

## PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 8 fr.  
 PÓŁROCZNIENIE..... 16 fr.  
 ROCZNIENIE..... 30 fr.

Zagranicą:

ROCZNIENIE..... 32 fr.

TELEFON:

TRUDAINE 61.42

# POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

## ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS..... 8 fr.  
 SIX MOIS..... 16 fr.  
 UN AN..... 30 fr.

Etranger:

UN AN..... 32 fr.

TÉLÉPHONE:

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3 bis, rue La Bruyère, 3 bis — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

## Le Complice de Dantzig

On nous écrit de Dantzig:

« On se rappelle que les dockers de Dantzig, lors de l'avance bolcheviste en Pologne, avaient refusé de décharger les munitions pour l'armée polonaise. Tout le monde, en Europe Occidentale, considérait ce geste comme une manifestation de solidarité des ouvriers du port, avec le gouvernement des Soviets moscovite. Mais, actuellement, on s'aperçoit qu'il n'y avait, à Dantzig, aucun mouvement ouvrier proprement dit. La grève du port a été conçue et réglée par les chefs des partis allemands qui poursuivaient des buts purement politiques. En effet, après l'arrivée, à Dantzig, du croiseur « Gueydon » et du torpilleur P « Ancre », les « leaders » allemands ont donné aussitôt l'ordre de cesser la grève. Les dockers en ont conçu un vif dépit. Ils se sont plaints amèrement qu'on les ait, tout d'abord, « obligés à faire la grève » et qu'ensuite, lorsqu'ils avaient déjà perdu pas mal de journées de salaire, on les ait obligés de reprendre le travail. Ainsi apparaissent, dans l'affaire des munitions, les graves responsabilités du parti pangermaniste dantzigois.

Mais la grève n'était qu'un épisode dans la chaîne des agissements louches qui devaient aboutir à une alliance formelle entre Dantzig et Moscou. Ces agissements que certains députés de la Constituante avaient vaguement soupçonnés, ont été révélés par un véritable coup de théâtre au cours de la séance du 22 septembre, date qui comptera dans les fastes de la Ville libre. Ce jour-là, le député socialiste indépendant Man, répliquant à une apostrophe du nationaliste allemand Schummer, a déclaré textuellement ce qui suit:

« On nous accuse de trahison. J'ai le courage de dire que, en effet, nous, socialistes indépendants, avons été et sommes toujours en contact avec les Soviets. Mais je déclare publiquement que nos rapports avec les Soviets étaient connus et approuvés par la Commission des Affaires Etrangères. Je suis à même de préciser que l'Etat-Major bolcheviste se proposait de s'emparer de Dantzig du côté de la mer afin de s'installer dans le port et sur l'estuaire de la Vistule. A la suite de notre intervention, ce plan a été modifié. Le gouvernement des Soviets est tombé d'accord avec nous sur la nécessité d'écraser la Pologne tout en

épargnant Dantzig et les régions allemandes. La Commission des Affaires Etrangères a approuvé cet accord et elle m'a avancé les fonds nécessaires pour aller à Berlin et y continuer les pourparlers. » Cette révélation a provoqué une stupeur dans l'assemblée. Tous les regards se sont tournés alors vers le bourgmestre Salm. Blême, celui-ci s'est levé et a déclaré d'une voix tremblante:

« Je suis obligé de reconnaître que la Commission des Affaires Etrangères était au courant de ces pourparlers. Nous les avons tenus secrets car nous voulions savoir uniquement où en étaient les indépendants dans leurs rapports avec les Soviets. La preuve que, ce faisant, nous n'avons eu aucune mauvaise intention, c'est que, loyalement, j'ai tenu M. Tower au courant de l'affaire ».

L'explication embarrassée du bourgmestre n'a satisfait personne, même la presse allemande locale. Il apparaît donc, avec une clarté aveuglante, que la Constituante a porté atteinte aux stipulations du Traité en créant une « Commission des Affaires Etrangères » illégale, et en entamant des négociations officieuses avec le gouvernement des Soviets en guerre contre la Pologne.

Ni la Commission des Affaires Etrangères, ni M. Salm, représentant du Conseil d'Etat, n'avaient le droit d'agir de la sorte.

C'est l'opinion même des éléments allemands de Dantzig restés réfractaires au courant pangermaniste et aux menées révolutionnaires. Un des membres allemands de la Constituante a déclaré qu'on serait surpris à Dantzig si la délégation de la Constituante, actuellement en route pour Paris, n'était pas immédiatement expulsée de France. Cette mesure est d'autant plus probable que le bourgmestre Salm, qui dirige la délégation, se trouve sur la liste des coupables (N° 50), réclamés par les Alliés.

On espère également dans les milieux commerciaux de Dantzig, que le nouveau haut-commissaire de l'Entente, dont la nomination est imminente, saura éviter les errements de M. Tower, lequel s'est trouvé si fâcheusement mêlé aux intrigues dirigées contre la Pologne et contre le Traité même de la Paix.

## A PROPOS

## D'UN ARTICLE DU GÉNÉRAL DE CASTELNAU

Au mois d'août, quelques jours avant la victoire de Varsovie, paraissait dans l'« Echo de Paris » un article du général de Castelnau sous le titre de: La Pologne et l'Europe, qui était infiniment agréable à lire pour tout bon patriote polonais. On voudrait que ces phrases du grand patriote français, du grand vainqueur du Grand Couronné de Nancy et du grand ami de la Pologne soient traduites en bon polonais et affichées dans toutes les villes, campagnes et communes polonaises pour être lues par tous les polonais, soucieux du bien de leur patrie. Père de nombreux fils, tous hommes remarquables, dont plusieurs tombèrent au champ d'honneur, le général de Castelnau est mieux que personne désigné pour donner de bons conseils et guider les premiers pas d'une nation, qui après un esclavage séculaire commence à se gouverner elle-même. Aussi la phrase suivante, extraite de son article, devrait-elle être inscrite en lettres d'or partout où bat un cœur vraiment polonais: « Que nos amis de là-bas nous permettent de le leur dire, s'ils ne parviennent pas à refréner les impétuosité de leur généreux tempérament, s'ils ne consentent pas au sacrifice de leurs petites rancunes, de leurs animosités personnelles, s'ils ne renoncent pas à leurs appétits immodérés

« du pouvoir, en un mot, s'ils ne sont pas capables de réaliser « l'Union Sacrée » pour le salut de la patrie, ni rien, ni personne ne les sauveront du désastre menaçant. »

Il faut absolument réaliser en Pologne cette « Union Sacrée », qui sauva la France en péril. Et comme en Pologne nous sommes et resterons menacés de tous côtés par les moscovites et les prussiens, qui longtemps encore ne désarmeront pas et voudront revenir aux frontières de Catherine II et du grand Frédéric, il faut que « l'Union Sacrée » polonaise réalisée autour d'un chef populaire et bon patriote, devienne une nécessité vitale et constante, à laquelle on doit tout sacrifier.

M. Clémenceau lui-même, autour duquel se resserra au dernier moment « l'Union Sacrée » française, qui sauva la patrie, n'était pas du tout considéré par tous les français comme un patriote infallible et n'ayant jamais erré dans ses conceptions politiques. Loin de là, M. Clémenceau avait maintes fois fait de la mauvaise politique, mais la caractéristique de « l'Union Sacrée » consiste précisément à se grouper dans le péril autour d'un chef, bon patriote, quoique ce chef ne soit pas infallible.

Notre chef d'Etat polonais, Joseph Pilsudski, élu par la libre volonté de la Diète entière, n'est pas non plus infallible. Comme tout être humain, lui aussi commet des fautes, mais une des preuves principales qu'une nation est mûre pour se gouverner elle-même, c'est la conscience et la certitude de l'impossibilité où elle est de se donner un chef infallible. Mieux vaut alors se grouper autour de celui qu'on a et dont on connaît les fautes, que de changer, en cherchant la perfection, qui n'existe pas et surtout changer devant le péril. Et le péril en Pologne existe toujours. Nous n'avons pas d'autres frontières, que l'ardeur de notre patriotisme, qui comme un brasier doit tenir à une distance respectueuse nos ennemis de Moscou et de Berlin, mais du moins n'éteignons pas ce feu sacré, en introduisant l'anarchie dans notre gouvernement.

Et du reste quelles sont les fautes qu'on incriminait à notre chef d'Etat, lors de la retraite d'Ukraine? Car c'est alors surtout, que tous les journaux du monde entier ne ménagèrent pas sa personne. C'est un socialiste, criaient les uns. Il y eut même un grand quotidien parisien, qui affirma, qu'en sa qualité de socialiste, il vendait la Pologne aux bolchevistes... Or on oublie souvent, en qualifiant quelqu'un de socialiste, qu'un socialiste peut être tout aussi bien un mauvais patriote et un révolutionnaire criminel, qu'un martyr et un héros sublime. Tout dépend du gouvernement sous la domination duquel le dit socialiste agit. Car le socialisme — en résumé — c'est la lutte contre les injustices sociales. Donc si un gouvernement ne commet pas d'injustices sociales et si le socialiste malgré cela lutte contre ce gouvernement il commet un crime de lèse-patrie. Mais si au contraire le gouvernement, qui vous régit commet d'innombrables injustices sociales, comme c'était le cas du tsarisme en Pologne ou bien de Néron à Rome, un citoyen qui a le courage de lutter contre cette force néfaste devient un héros sublime ou un saint martyr. Et comme l'origine de presque tous les socialistes polonais remonte à l'époque de leur lutte contre le tsarisme, dire d'un polonais qu'il est socialiste, c'est, sans le vouloir, faire son éloge.

On disait aussi de M. Pilsudski, qu'il écartait sciemment toute influence française de l'armée polonaise, mais on oubliait de nouveau d'ajouter, que durant plus de 6 mois après l'armistice du 11 novembre, le gouvernement de Varsovie n'a cessé d'implorer la France de hâter l'envoi en Pologne des troupes du général Haller. De tous les côtés en Pologne on n'entendait qu'un cri, qu'une supplication: envoyez-nous ces troupes! Pour comprendre le grand retard apporté à leur envoi par la France, il suffit de lire l'article du général Dupont dans la « Revue des Deux-Mondes » du 1<sup>er</sup> mai 1920: « Le rapatriement des prisonniers ». On y voit contre quelles terribles difficultés de transport le gouvernement français avait à lutter pour sauver les innombrables quantités de prisonniers alliés, qui dépérissaient en Allemagne et qu'il fallait d'abord et à tout prix arracher à la mort. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que l'Armée Polonaise formée en France attendait toujours son tour.

Le grand philosophe du XVIII<sup>e</sup> siècle, Voltaire a dit: « Mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose. » Sa fervente admiratrice Catherine II, et tous ses successeurs suivirent pieusement ce conseil et en ce moment la France et le monde entier ont une idée si fautive et si mensongère de la Russie qu'on reste en admiration devant la clairvoyante perspicacité du génial philosophe qu'était Voltaire. Et non seulement en France, mais même en Pologne les malheureux jeunes gens, qui étaient forcés d'étudier dans des manuels russes leur histoire, ne peuvent plus se retrouver dans ce dédale de mensonges. Et pourtant il suffirait de lire un petit article sur l'Ukraine du professeur Massonius, paru dernièrement dans « le Journal de Pologne » du 10 septembre, pour comprendre qu'il est impossible d'identifier l'Ukraine avec la Russie et Kiev avec Moscou, comme le veulent les historiens russes.

Ce fut donc au moment de la retraite polonaise de Kiev une telle débauche de conceptions historiques mensongères dans la presse du monde entier, qu'on

101 F 60

avait peine à en croire ses propres yeux. Dire à quelqu'un en Ukraine: « Moskal » (c'est-à-dire Moscovite) est une injure tout aussi grande, que de dire à un français: « Boche ». Et en attendant tous les journaux européens et américains répétaient les uns après les autres que M. Pilsudski, en donnant son aide à l'Ukraine pour se débarrasser des bolcheviks, faisait de la politique impérialiste et visait à conquérir ou à démembrer la Russie... Il révélait les susceptibilités patriotiques russes... Il resserrait le patriotisme russe autour des chefs bolcheviks russes... Il renforçait l'autorité des soviets russes... Il donnait un nouvel élan à l'armée russe, qui, sentant sa patrie menacée, devenait indomptable, etc., etc. On n'en finirait pas de citer toutes les élocubrations des journaux payés par les bolcheviks, comme le « Daily Herald » ou d'autres à la solde de panrusses, de pangermanistes, ou hypnotisés par l'illusion du paradis prolétarien, prêché par tous les illuminés du grand soir de ce sabbat satanique qu'est le bolchevisme.

Or, il résulte de toute cette campagne de presse, que la faute de Joseph Pilsudski, allant à Kiev d'accord avec le gouvernement d'Ukraine est loin d'être démontrée et qu'au contraire on peut être à peu près certain que, si cette expédition n'avait pas eu lieu, les bolcheviks, sous le couvert de propositions de paix, qu'ils étaient bien décidés à ne jamais tenir, auraient amassé, presque aux portes de Varsovie, une immense armée, qui d'un bond — pendant que l'Europe somnolait et Lloyd George discourrait avec Kamenev — se serait ruée sur la capitale. L'Europe réveillée se serait trouvée devant un fait accompli et Lloyd George trop occupé par la lente agonie du Lord Maire de Cork, ou par ses vues économique-financières sur l'inépuisable Russie, aurait laissé aller les choses, en tranquillisant sa conscience avec ce sophisme: puisque Varsovie est prise, c'est que la Pologne n'est pas mûre pour se gouverner elle-même, partons avec Kamenev pour Prinkipo! Voilà ce qui a empêché l'expédition à Kiev de Pilsudski.

Et combien plus perspicace que beaucoup d'autres s'est montré M. Barthou lorsqu'il écrivait, que les alliés auraient bien mieux fait de soutenir « à Kiev » l'armée polonaise, unie à l'armée ukrainienne, que d'attendre le miracle de la Vistule. Car c'est le contraire qui arriva. Lorsque les armées polonaises furent forcées de refouler jusqu'au delà du Dniepr, les concentrations bolchevistes pour dégager les abords de Varsovie. L'Europe refusa son aide à la Pologne, en arrêtant tout transport de munitions juste au moment où le bolchevisme aurait pu être étouffé, le prolétariat ukrainien et moscovite délivré de ses tyrans rouges et le prolétariat du monde entier débarrassé d'une sanglante et sauvage illusion.

Presque chaque événement ici-bas a son bon et son mauvais côté. Aussi la malheureuse retraite de Kiev, qui pendant deux mois serrait d'angoisse tous les cœurs polonais, retrempa en même temps l'armée et toute la nation polonaise dans un patriotisme beaucoup plus uni, aguerrit notre armée et lui apprit à conserver son bon moral, même dans l'adversité, donna le temps aux français d'accourir pour sauver la Pologne et, finissant par la magnifique victoire de Varsovie, elle fut un précédent, qui consacra pour ainsi dire notre indépendance et fit de notre armée une armée invincible. Et tous ces gains nous les devons à Pilsudski, qui ne voulut pas enliser son armée dans des tranchées trop étendues pour pouvoir être bien défendues, sur une frontière ethnographique, dont personne ne sait encore au juste, où précisément elle se trouve, mais en harcelant l'armée rouge et s'unissant aux Ukrainiens, il empêcha le bolchevisme de faire tâche d'huile, suscita l'insurrection des paysans ukrainiens contre les bolcheviks, donna le temps à Wrangel d'organiser son armée et surtout réveilla Lloyd George de son rêve prinkipien et l'Europe de sa torpeur inquiétante.

Car s'illusionner encore maintenant qu'avec le bolchevisme actuel régnant à Moscou, la Pologne et avec elle les alliés pourront jamais jouir des bienfaits d'une paix longue et « durable », est un enfantillage et une utopie tout à fait néfastes. Toutes les comédies de Borysow, Minsk, Riga, Dorpat, Helsingfors et autres finiront toujours ou bien par des fins de non recevoir, ou bien par la signature d'une paix qui, à la première occasion, deviendra pour les bolcheviks un « chiffon de papier ». « Entre nous et le bolchevisme, il n'y a que la force qui peut décider », a dit M. Clémenceau, et cette sage parole reste toujours vraie. Donnons donc cette force au général Wrangel, puisqu'il combat le bolchevisme, donnons-la aux Ukrainiens, qui luttent contre la tyrannie odieuse de Lénine et donnons-nous à nous-mêmes, polonais, cette force vivifiante, qui se nomme: « l'Union Sacrée » autour d'un chef bon patriote, ayant toujours présente à la mémoire cette vérité, que la perfection n'est pas de ce monde et qu'il vaut mieux se grouper autour de l'homme élu pour fortifier son pouvoir, que de chercher dans un changement continu et un papillonnage dissolvant une perfection introuvable. C. DE IZYCKI.

## Propos d'un vieil émigré

Un évêque irlandais, Mgr Clonfert, président du Comité de l'Asile d'aliénés de Ballinastoe, comté de Galway, se propose, en mesure de protestation, de donner la clef des champs à tous ses pensionnaires.

Le procédé n'est pas neuf.

En 1905, lors de la première révolution russe, les médecins et le personnel administratif de l'asile régional d'aliénés de Wilejka, aux environs de Wilno, se constituèrent en Comité révolutionnaire, qui prit une part active aux événements.

L'attention des autorités ayant été éveillée, le gouverneur de Wilno se rendit un beau jour sur place, entouré d'une suite respectable de fonctionnaires, afin de se livrer à une enquête.

Pressé de près par les questions du gouverneur et se sentant pincé, le directeur de l'asile eut recours à un moyen héroïque.

— Vous allez me laisser tranquille et quitter immédiatement l'asile avec tout votre entourage, dit-il au gouverneur, ou sinon je donne l'ordre d'ouvrir les cellules et de lâcher dehors tous mes pensionnaires.

La menace eut son effet et les représentants de l'autorité s'empressèrent de déguerpir.

Cette petite histoire me fait penser au sort des nombreux asiles d'aliénés que possédait la Russie.

Que sont-ils devenus dans ce bouleversement général?

D'un geste spontané, les autorités soviétiques n'auraient-elles pas, par hasard, décrété que désormais les fous ne seraient plus l'objet d'une surveillance spéciale et qu'ils seraient libres d'agir à leur gré?

C'est que les détraqués sont décidément trop nombreux parmi les fervents du régime soviétique. On rencontre parmi les commissaires du peuple des fous furieux qui semblent s'être hier encore échappés de leurs cabanons.

Lisez par exemple le premier décret que publia le commissaire du peuple Chipov, nommé par les autorités soviétiques lors de leur entrée à Bialystok.

« Tous mes ordres ont un effet rétroactif », signifie cet étrange dictateur.

Et l'on voit se dérouler à la suite d'une pareille ordonnance les scènes les plus horribles, capables uniquement de se produire dans un milieu pris subitement de démence.

Cette folie revêt les formes les plus diverses. L'acharnement dont font preuve certaines jeunes filles des milieux soviétiques à détruire leurs semblables laisse supposer qu'elles sont affectées d'un sadisme spécial. Dans maintes localités, ce furent des jeunes personnes de 18 à 20 ans qui, le revolver au poing, brûlaient la cervelle aux malheureux que la folie des communistes avait condamnés à mort. Non contentes de presser la gâchette de leurs brownings, ces amazones en démence s'acharnaient ensuite à défigurer les cadavres de leurs victimes.

L'histoire recueillera un jour tous ces faits et établira un réquisitoire implacable contre les misérables criminels qui, au XX<sup>e</sup> siècle, ont lancé un défi si cruel à la civilisation humaine.

On frissonne d'épouvante quand on pense aux horreurs dont Varsovie aurait été le théâtre si les hordes bolchevistes avaient réussi à y pénétrer.

Le fameux gouvernement révolutionnaire qui allait y être institué devait être présidé par le sinistre Félix Dzierzynski, grand chef de la « Tchrezvytchaïka », de Moscou. On sait de quoi ce fou furieux est capable. La folie sanguinaire de Marat n'est rien en présence des atrocités qui sont commises chaque jour par cet énergumène. Seul un individu privé complètement de raison est capable d'agir de cette manière.

La folie de Dzierzynski remonte d'ailleurs à une date assez lointaine. Alors qu'il était encore au lycée de Wilno, il eut le malheur, pendant les vacances, de tuer à la chasse sa sœur qui se trouvait par hasard derrière un buisson où il soupçonnait la présence d'un lièvre. Cet accident ébranla complètement la raison du jeune lycéen. Il abandonna ses études, tomba dans une noire mélancolie et voua une haine mortelle à la Société, à laquelle il voulait faire expier le malheur qui lui était arrivé.

Son raisonnement était déjà celui d'un fou.

« Si je souffre, les autres n'ont pas le droit d'être heureux », se disait le farouche personnage. Et depuis, sa vie ne fut qu'un tissu de crimes et d'attentats contre la vie humaine.

On retrouvera les mêmes symptômes de maladie mentale parmi les autres dirigeants des Soviets, qui se sont rendus célèbres par leurs atrocités.

Le peuple russe doit être vraiment bien malade pour se laisser terroriser et gouverner par des fous.

UN VIEIL ÉMIGRÉ.

## AU BORD DE L'ABÎME

Le « Vossische Zeitung » qui combat avec une ténacité inlassable la folie pangermaniste, publie, sous ce titre, un article du professeur F. W. Forster, un des rares savants allemands qui aient refusé de signer le fameux « manifeste des intellectuels allemands » et qui vit depuis en Suisse. La rédaction de la « Vossische Zeitung » ajoute une remarque où elle se déclare être en parfait accord avec le professeur en ce qui concerne le danger que fait courir à l'Allemagne le pangermanisme belliqueux.

M. Furster constate que tous les ennemis de l'Allemagne de la grande guerre sont de plus en plus enclins à prêter leur aide à son relèvement économique et qu'ils ne sont retenus que par la crainte de courir le danger d'une nouvelle guerre.

Or, le peuple allemand qu'on a pendant 50 ans ébloui de sa propre grandeur, est devenu aveugle à tout ce qui se passe à l'étranger. Il ne veut ni ne peut comprendre qu'il n'est pas — et qu'il n'a jamais été — le maître absolu de son sort. Son orgueil, exaspéré par la défaite, lui défend de voir que sa vie elle-même devient impossible s'il n'arrive pas à une véritable entente avec ses ennemis de naguère. L'Allemagne ne peut vivre que si elle recouvre la confiance du monde. Or, la grande masse allemande se plaint de l'isolement, en éprouve les fâcheuses conséquences économiques, mais ne se doute même pas que c'est l'œuvre des soi-disant « patriotes » allemands. Leur agitation forcée, leurs paroles insensées sur « l'épée qui doit décider encore une fois », sur la nécessité d'élever la jeunesse dans la haine de l'ennemi, sur la « grande heure » du peuple allemand déjà proche et qui va anéantir les traités obtenus par la violence, tout cela empêche non seulement le rétablissement de rapports normaux avec les « ennemis », mais discrédite l'Allemagne chez les neutres. M. Furster voit avec horreur que ce faux patriotisme belliqueux, loin de diminuer, devient de plus en plus audacieux et tapageur. Il expose les conséquences désastreuses surtout en ce qui concerne la vie économique de l'Allemagne. « Croit-on vraiment », demande-t-il, « que les peuples de l'Entente soient à ce point idiots qu'ils nous aideront à nous relever, s'ils sont persuadés que leur aide ne servira qu'à rendre sa puissance au germanisme conquérant ? » Il s'efforce de dissiper l'erreur de ceux qui croient possible de faire profiter l'Allemagne des dissensions entre les Alliés.

« Les Allemands eux-mêmes — dit-il — ont fait comprendre à tous les Alliés que la politique de la France vis-à-vis de l'Allemagne était la seule raisonnable ». Non moins funeste lui paraît le rêve caressé par de nombreux pangermanistes, de venger la défaite en s'alliant au bolchevisme russe. Une telle tentative révolterait le monde entier contre l'Allemagne, et les Etats-Unis ne resteraient pas plus neutres que ne l'est restée la Grande-Bretagne en 1914. Les dévastations dépasseraient en horreur tout ce qu'on peut imaginer. Mais ce serait le tour de l'Allemagne à être dévastée ». Et il termine en disant que: « Le jeu du militarisme allemand a épuisé la patience du monde ».

## BULLETIN

### — La Belgique pour la Pologne.

Le Comité « pro Polonia », de Bruxelles, sous le haut patronage de la reine des Belges et ayant parmi de nombreuses et éminentes personnalités du monde politique belge le Cardinal Mercier comme président d'honneur, a organisé et veillé au départ de deux grands trains sanitaires à destination de la Pologne.

Le gouvernement, soutenu par l'opinion belge, a donné ainsi une nouvelle preuve de son amitié pour sa nation sœur. Celle-ci ne sera pas ingrate et se souviendra de ce beau geste de la Belgique en lui gardant une reconnaissance éternelle pour toutes les manifestations d'amitié dont elle fait preuve journalièrement à son égard.

### — Les prunes de M. Balfour.

Tous les journaux anglais soulignent l'importance du discours de M. Balfour sur le principe des nationalités, qu'il a prononcé récemment à Oxford, au congrès des philosophes.

Le sens de ce discours quelque peu... philosophique qu'il soit, est surtout équivoque. M. Balfour avoue que le principe des nationalités, qui est une des bases de la nouvelle Europe, accepté par la Conférence, tout en étant le plus favorable au développement de la démocratie moderne, n'est pas seul à régler les questions compliquées de l'organisation des Etats et de leurs frontières. Il est souverain partout où il s'agit des grandes masses d'une population autochtone. Au contraire il n'est pas applicable à ces îlots d'une nationalité qui se trouvent parfois incrustés au milieu d'une autre, telles les prunes dans un gâteau... Dans ce cas-là il n'est possible ni d'accorder à ces « prunes » leurs

droits nationaux, ni de les sortir du « gâteau » dans lequel elles sont incrustées...

Le « Times », qui a toujours le plus de finesse dans ses jugements, se demande en commentant le discours de M. Balfour, dans son éditorial d'hier, à quel cas spécial a-t-il pensé l'orateur en parlant de ces « prunes » et de ces « gâteaux ». « Peut-être, dit le « Times », a-t-il songé à l'Irlande, peut-être à Wilno ou alors à cette prune de Lemberg enfoncée dans le gâteau de l'Ukraine ». Et le quotidien anglais ajoute avec mélancolie : « La vérité est que tout arrangement politique se base sur un équilibre instable sujet à la pression de maints principes indélébiles. »

#### — Préparatifs bolchevistes pour envahir l'Europe.

Les pourparlers entre les Bolcheviks et les militaristes prussiens se poursuivent à Moscou, au quartier général rouge et à Berlin. L'Allemagne fait des avances considérables pour établir une collaboration ouverte avec les armées rouges. Cependant le gouvernement des Soviets, tout en acceptant des avances, semble être jaloux de sa liberté d'action.

Il paraît que les provinces baltes et la partie nord de la Lithuanie feraient l'objet des pourparlers du côté allemand. Quant aux bolcheviks ils entendent garder une liberté illimitée dans leur avance vers l'Europe sud-est; de grands préparatifs se poursuivent dans les milieux communistes en Roumanie et en Hongrie en vue de l'avance rouge. D'autre part, on signale un revirement de la propagande « panslaviste » en Tchéco-Slovaquie, en Yougo-Slavie et en Bulgarie.

A une assemblée importante du Soviet de Moscou, un membre qui jouit de la confiance de Trotsky, a prononcé un discours significatif, applaudi chaleureusement par l'assistance : « Ce que la Russie tsariste a en vain convoité pendant des siècles, la Russie bolcheviste va le réaliser dans l'espace de quelques mois. »

« L'armée rouge, l'internationale aidant, sera plus tôt aux portes de Tzarigrad (Constantinople) que les stupides politiciens bourgeois auront pu se débrouiller dans les notes de Tchitcherine. »

#### = Exportation bolcheviste.

M. Millerand avait raison en disant que la Russie bolcheviste ne saurait exporter que sa propagande qui est détestable.

Récemment est arrivé à Naples le cargo « Pietro Calvi », apportant d'Odessa quatre mille tonnes de céréales. Or, d'après le « Giornale d'Italia », cette cargaison contenait : 2.300 tonnes de seigle pourri, 400 tonnes de maïs complètement moisis et 2.100 tonnes de blé avarié, vieux de trois ans et mélangé avec du fumier.

Le tout répandait une odeur tellement nauséabonde qu'on a eu toutes les peines à trouver des débardeurs qui consentissent à... jeter cette cargaison à la mer.

### LA DÉLÉGATION DE DANTZIG A PARIS

Incessamment s'ouvrira à Paris la conférence chargée de fixer définitivement le statut de la Ville libre de Dantzig, conformément à l'esprit et à la lettre du traité de Versailles. Les délégués allemands de Dantzig viennent d'arriver.

Ils ne s'attendent point sans doute à un accueil spécialement chaleureux de l'opinion française. Avant même leur départ, ils ont eu le désagrément de voir la presse polonaise et même certains journaux allemands rappeler leur passé et mettre en valeur le caractère de leur activité présente. On a souligné notamment que ces représentants de Dantzig ne sont pas dantziens, et que la plupart n'habitent la ville que depuis une date très récente. C'est le cas, par exemple, du chef de la délégation, le bourgmestre Sahn, qui réside à Dantzig depuis février de l'année dernière.

En vertu même de ces origines, il est vraiment difficile à ces délégués de dépouiller une certaine mentalité allemande pour s'adapter à l'esprit spécial que réclament les intérêts et les conditions d'existence d'une cité appelée par la volonté des Alliés à constituer un organisme autonome. On ne peut pas se souvenir sans inquiétude que M. Schwartz, M. Schummer, M. Ewert, ont servi le pangermanisme avec zèle, que M. Schweigman joue un rôle dirigeant à la « Banque Populaire » qui a été, avant l'effondrement du Kaiserisme, un des meilleurs instruments de la politique d'expropriation menée contre les Polonais, et que M. Sahn, ancien directeur de la police allemande à Varsovie pendant la période d'occupation, s'est fait par ses actes et ses déclarations, une solide réputation de polonophobe.

On passerait plus facilement sur ces antécédents si les délégués de Dantzig n'avaient pas témoigné par un incident récent de la persistance de leur orientation. Il n'y a pas plus d'une quinzaine de jours que le député Nau déclarait à une séance de la Constituante de Dantzig : « La Commission des Affaires Etrangères et le bourgmestre Sahn ont essayé, par notre intermédiaire, de nouer des relations avec les bolcheviks au moment où ceux-ci paraissaient victorieux. A cette fin, j'ai fait deux voyages à Berlin aux frais de la Ville Libre. »

Or les délégués de Dantzig qui sont actuellement dans nos murs étaient tous membres de cette Commission des Affaires extérieures et à ce titre il est à supposer qu'ils ont été parfaitement au courant des tractations menées à Berlin par M. Mau avec le bolchevik Wigder Kopp.

## La science polonaise à la Quinzaine Internationale de Bruxelles

5 - 20 septembre 1920.

La Quinzaine Internationale comprenait l'instauration de l'Université Internationale. Les séances de l'Union des Associations Internationales et la Conférence Internationale de Bibliographie et de Documentation.

Parmi les cours faits à l'Université Internationale ont obtenu un grand succès, ceux de M. Oscar de Halecki, professeur à l'Université de Varsovie, et de M. Georges de Fiedorowicz, professeur à l'Université de Lublin.

M. Halecki a donné 6 conférences sur les « Problèmes internationaux dans l'Histoire de l'Europe Orientale », dont voici les chapitres : 1) Le rôle de l'Europe Orientale dans l'histoire universelle ; 2) La formation des Etats ; 3) La Formation des Nations ; 4) Unions politiques ; 5) Union d'Eglises ; 6) Comment il faut étudier l'Histoire de l'Europe Orientale.

Une seconde série de deux conférences du même savant a eu pour thème : « La Société des Nations et la Vie Intellectuelle et Morale. »

M. de Fiedorowicz a parlé de l'état actuel de la Pologne, de son organisation politique et de sa situation économique (8 conférences).

Aux travaux de la Conférence de Bibliographie et de Documentation a pris une part active M. le Docteur J. H. Frydender, Ingénieur Chimiste polonais, rédacteur à la « Revue des Produits Chimiques » et membre de la section libre française. Au cours de cette même Conférence, le Président, M. Otlet, a mentionné la Bibliothèque pour autodictates, créée en Pologne, sous la domination russe, comme mode très intéressant de vulgarisation scientifique.

## ÉCHOS

#### — Matinée franco-polonaise à Biarritz.

Une matinée artistique vient d'être organisée à Biarritz, le 27 septembre, au Casino municipal, sous le patronage du Maire de la Ville de Biarritz et de la Comtesse Léonce Rzewuska, au profit de l'Œuvre Polonaise d'Assistance aux Veuves et aux Orphelins des Soldats de la guerre et de l'Œuvre Française des Veuves et des Orphelins des Soldats de Biarritz.

Au programme : « La Délivrance de Varsovie », allocation de l'éminent critique militaire du « Journal des Débats » : M. Henry Bidou et « l'Amour et la Femme au XVIII<sup>e</sup> siècle », évocation scénique par M<sup>lle</sup> Halka Ducaïne.

Tout d'abord, le grand critique fit une causerie aimable et spirituelle autant que savante et documentée et qui fut chaudement applaudie. Il a montré combien la clairvoyance du cœur qui associait une œuvre française et une œuvre polonaise était conforme à toutes les vues de l'histoire. Il a parlé ensuite des soldats de Biarritz inscrits au Livre d'Or de la Patrie et il a rappelé les grandes actions auxquelles ils ont pris part. Ensuite, il a parlé des soldats polonais et de la semaine dramatique où Varsovie a été sauvée par l'héroïsme de ses enfants. « Le général Weygand, a-t-il dit, n'a pas seulement acquitté la dette de Napoléon envers les lanciers de Poniatowski. Entre la France et la Pologne, l'alliance n'est pas seulement spirituelle, elle est organique. L'œuvre que la France a acceptée en 1914 et même jusqu'au bout, la Pologne la continue aujourd'hui. L'un à l'Occident, l'autre à l'Orient, les deux pays ont la même mission, et le trait sublime de leur histoire, est que l'une et l'autre, quand elles tirent l'épée, le font pour le salut du monde. »

Il n'est pas nécessaire de faire ici l'éloge de M<sup>lle</sup> Halka Ducaïne (de Hulewicz). On ne compte plus les

représentations de bienfaisance, les auditions, les conférences de propagande polonaise qu'elle a organisées ou auxquelles elle a prêté le concours de son grand talent pendant et après la guerre. Dans son évocation du XVIII<sup>e</sup> siècle, elle crayonne un portrait de Marie Leszczyńska d'une incomparable douceur.

« M<sup>lle</sup> Halka Ducaïne, écrit le critique de la « Gazette de Biarritz », qui semble avoir hérité de la diction merveilleuse et de la voix d'or de Sarah Bernhardt, nous tint sous le charme pendant plus d'une heure — qui sembla bien courte — dans une conférence scénique sur « l'Amour et la Femme au XVIII<sup>e</sup> siècle ». Sujet joli et captivant, qui fut traité avec une abondance extrême de souvenirs historiques et d'anecdotes piquantes, avec des aperçus philosophiques, psychologiques et sociaux présentés sous la forme la plus attrayante qui soit. La grande artiste et écrivain joue pour ainsi dire sa conférence, sa causerie, son évocation, avec un talent si varié, si séduisant, avec de tels accents de sincérité et d'émotion communicative qu'on ne sait qui admirer le plus en elle : l'écrivain conférencier, l'artiste ou la femme. Car, l'ai-je dit? elle est aussi une femme d'une beauté et d'une finesse exquises, ce qui contribue encore au charme de cette audition.

« La salle était comble : un public de choix parmi lequel tous les lettrés. Cette matinée fut un vrai régal d'art, de littérature, de patriotisme et l'enthousiasme fut tel que les assistants en réclamèrent une réédition prochaine.

« La comtesse Rzewuska, d'une beauté remarquable, avait présidé à cette solennité avec ce charme et cette grâce touchante qui caractérise les grandes dames polonaises. »

## Chronique financière

Si l'état actuel de notre marché continue, il y a bien des chances que les épithètes manqueront pour le qualifier comme il convient. A force de parler d'inactivité, de marasme, d'atonie, etc., etc., l'on finit par épuiser tous les qualificatifs connus ; on a toujours, il est vrai, la ressource de recommencer *ab ovo*, mais il est préférable d'éviter ce système qui déplairait sûrement au lecteur. Ayons l'espoir que le marché modifiera bientôt son attitude et nous donnera la possibilité de parler de lui en d'autres termes. Cet espoir, il faut l'avouer franchement, ne repose, pour le moment, que sur un désir qu'il faut se garder de prendre pour une réalité, mais enfin, l'espoir ne constitue-t-il pas le plus puissant levier de l'homme en général et du boursier, en particulier.

La réalité, elle, est plutôt triste en ce moment. Les cours s'effritent tous les jours un peu et nombre de valeurs ont atteint des prix de record, de record de baisse, évidemment. La Bourse, comme toujours, exagère et, après les excès dans le sens de la hausse, nous pouvons en constater, à présent, d'autres, dans le sens opposé. Il est, à coup sûr, impossible de prévoir combien de temps durera encore la dépression actuelle du marché. Très probablement, sa fin coïncidera, à quelques jours près, avec la clôture de l'Emprunt Français 6 % ; mais on ne risque pas de se tromper, semble-t-il, en affirmant que la longue période de pénurie et de baisse, à laquelle nous assistons en ce moment, sera suivie d'une ère d'activité des plus brillantes. Tout a une fin ici-bas, même la baisse, surtout la baisse, peut-on dire, car si la hausse peut, théoriquement au moins, être illimitée, la baisse, elle, touche, à un moment donné, le fond. Ce fond, disent les voix autorisées, est près d'être atteint ; ce jour-là, nous verrons les affaires se multiplier, s'élargir, s'épanouir.

En attendant, bornons-nous à relever quelques valeurs intéressantes. La « El Oro », contrastant avec le reste du marché, est très ferme à 370, ex-coupon ; de très hauts cours sont envisagés pour ce titre, en sympathie avec la bonne tenue des valeurs mexicaines en général. La « Camp Bird » et « l'Étrelles » vont sûrement suivre ce brillant exemple. Les « valeurs de pétrole » marquent le pas, mais seront les premières à profiter — et même abuser des meilleures dispositions du marché. Dans ce compartiment, l'action « Shell » nous paraît la plus intéressante.

PAUL LANDOWSKI.

# MEMENTO

## Pakt z bolszewikami.

Pokój, zawarty z Rosją sowiecką rok temu, byłby dla nas dobrodziejstwem i nie tylko dla nas. Pakt, układany dzisiaj, jest ochłapem, rzucanym międzynarodowej gawiedzi, jest zwojem niepożytecznego papieru, jest najwyżej punktem wyjścia do nowych pertraktacji z Rosją jutrzejszą...

Koło fortuny wojennej toczy się dzisiaj na wschodnich granicach tak szybko, że nawet dyplomacja nie może mu sprostać w swych przewidywaniach. Zwycięska wczorajsza Bolszewja wali się w gruzy. Odparcie napadu rosyjskiego zamieniło się w pogrom zastępów Lenina, i nie tylko nad Wisłą, Bugiem, Niemnem i Prypecią, lecz i na dalekim południu. Wycieńczona, ogłodzona Rosja zaczyna odmawiać posłuchu komisarzom bolszewickim, przestaje się lękać czerezwycząjek i krwawych z buntownikami porachunków. Dowództwo rokосу objął dzisiaj wódz potężny, nie chybiający nigdy, na imię mu «głód».

Wyprawa na Polskę miała tronowi sowieckiego tryumwiratu zgotować wiecznotrwałe fundamenty, zgłodziła masom otworzyć cudze spichlerze, napęlić dobytkiem wszelkim puste magazyny bolszewickie a hasłami wszechświatowej rewolucji komunistycznej oszołomić do reszty niszczycielskie hordy.

Wyprawa na Polskę skończyła się klęską i klęska ta dziś zwraca się przeciwko Rosji sowieckiej i pograża ją w zamęcie może ostatniej na najbliższe lata walki bratobójczej.

Wysłańcy Lenina i Trockiego układy prowadzą w tej chwili w Rydze. Układy gorączkowe, bo dążące do uzyskania, za wszelką cenę, pokoju na zachodzie, aby jeszcze próbować szczęścia i usiłować zadławić kontrewolucję, rozbić oddziały ukraińskich powstańców, zgnieść Wrangla, własne ocalić głowy.

Wczoraj, wysłańcy Bolszewji dyktowali warunki, wczoraj żądali jeszcze Galicji Wschodniej, jako nieodrodni potomkowie zaborczej Rosji carskiej, wczoraj głosząca, raj na ziemi, Bolszewja jeszcze chciała, przy sposobności, ujarzmić i powiększać zdobycze Katarzyny i całego rodu Holstein - Gotorpów, zwanych Romanowymi. Dzisiaj, jutro, zgodzi się na wszystko, podpisze wszystko, ustąpi ze wszystkiego, bo wierzy święcie, że niczego nie dotrzyma, że do niczego się nie zobowiązuje.

Równocześnie, choć z oddali, gromada, otaczająca generała Wrangla, czuwa, wsluchuje się w treść układów i gotowa jest piorunami rzucić w naszą Rzeczpospolitą, gdyby ta ostat-

nia odważyła się wysunąć postulaty, które by się nie podobały tym rosyjskim patriotom, którzy chcą zrzucić kajdany bolszewickie ale którzy chcą znów Rosji całej, wielkiej, wczorajszej, olbrzymiej Rosji...

Stanowisko więc nasze jest ciężkie bardzo, jest trudne.

Pokój w Rydze nie da nam w rezultacie ani jednego dobrodziejstwa, płynącego z ustania kroków wojennych. Ciężary na zbrojenie muszą być też same, straż na granicach musi trwać ciągle w tem samym pogotowiu, otwarcie zawór może utorować drogę tylko propagandzie wywrotowej, tylko nędzy, głodowi i wlokącym się za nim chorobom zakaźnym.

Rosja sowiecka ma tylko góry bezwartościowych obrazków kolorowych, zwanych znakami pieniężnymi, ma tysiące fabryk swych «rubli» i rubli tych będzie rzucała setki miliardów, po za tem nie ma ani ziarenka pszenicy, ani skrawka skóry, ani nic z dobytku zamiennego, bo resztki tego dobytku są w rękach kontrewolucji, bo ma zrujnowany przemysł, zamknięte warsztaty pracy, wycieńczone miasta, zamarte wsie.

Pakt z Bolszewją, jeżeli zostanie podpisanym, będzie w istocie tragicomedją, będzie rezultatem tego błędu, który nie pozwolił nam zawrzeć go przed rokiem, będzie dokumentem tylko naszej bezwładności politycznej.

Kraj chciał pokoju, domagał się pokoju, wzdychał do pokoju, zawrzeć go trzeba dzisiaj, nie zawrzeć go niepodobna prawie, podnieconej, rozgorączkowanej opinii należy się zadość uczynienie... Pokoju w Polsce chcą i domagają się wszyscy prawie...

Tymczasem pokój ten, dzisiejszy pokój jest bodaj gorszym od prowadzonej wojny, — jest sam w sobie zaczątkiem nowych starć, nowych porachunków i już nie z Sowietami, nie z krwawymi utopistami w rodzaju Lenina, Czyczerina i Trockiego, ale i z ukazującą się na widowni Rosją reakcyjną, Rosją może republikańską, lecz Rosją wierną wszelkim komunałom carskim o Konstantynopolu, «europejskim oknie» i niepodzielności imperium.

Nasza Rzeczpospolita dopomogła do rozbicia władzy sowieckiej, — w krytycznej jednak chwili usuwa się, schodzi na plan drugi. Zdobyła wszelkie tytuły do sowieckiej nienawiści i ani jednego do ukraińskiej czy wielkorosyjskiej wdzięczności.

Pisze w tej chwili pakt z Leninem, bo paktu tego żąda fatalność.

A może zdoła go nie podpisać? — Niestety! Wac. Gąs.

## CHARAKTERYSTYKA BOLSZEWIZMU

Wybitny pisarz i poeta polski, p. Antoni Lange, ogłosił w «Gazecie Politycznej» (takie to stały czasy, że ludzie tej miary pisują w politycznych wydawnictwach) bardzo przedmiotową i ciekawą charakterystykę istoty bolszewizmu:

«Pewne doprowadzenie jakiejś idei do maximum — pisze Lange — było zawsze jedną z możliwości dyalektycznych. Weźmy choćby «Liberalum Veto»: była to zasada w gruncie słuszna ale, doprowadzona do maximum, stała się zgnębna. Wszelkie maximum ma swoją granicę: najpiękniejsza jest kobieta naga; jest to maximum: więcej nie można żądać. Jednakże oto przychodzi człowiek o zmysłowości przewrotnej i powiada: Zbyt mało naga! i obdziera ją ze skóry. Z piękności stał się potwór.

Takim zjawiskiem patologicznym jest bolszewizm: idee rewolucji rosyjskiej, która (nawet wraz z Kierenszczyzną) miała swoje momenty piękne — bolszewizm obdarł ze skóry i zrobił z niej potworność.

Bolszewizm to maksymalizm, który przekroczył granicę logicznego maximum. Ale bolszewizm głęboko tkwił w duszy rosyjskiej: w czynach Iwana Groźnego, Piotra Wielkiego, Mikołaja I-go, w działaniu Nieczajewa, Kibalczyca, Hryniewieckiego, w pismach Czernyszewskiego, Dostojewskiego i Tołstoja.

Weźmy np. chrześcijaństwo Tołstoja, który na czoło Ewangelji wysunął nakaz «niesprzeciwiania się złu!» Wynikiem tejże nauki, którą Tołstoj doprowadza do maximum — było wzmocnienie przyrodzonej rosjanom apatii i bierności.

(«Nie działać!» — tak mówi Tołstoj do swego narodu).

Władimir Sołowjew, jeden z najszlachetniejszych myślicieli rosyjskich, widzi dwa światy: Azję, która wyobraża nieruchomość, i Europę łacińską, która wyobraża ruch. Pomiedzy niemi stoi Rosja, która ma w sobie połączyć ów element ruchu i nieruchomości, a to przez przyjęcie katolicyzmu: gdyż idea Sołowjewa była unją kościelną Moskwy z Rzymem. Ale Sołowjew zapomniał o jednym: że niekoniecznie, ten ruch i nieruchomość wystąpią jednocześnie, jako dwie współmierne siły. Przeciwnie Rosja cesarska była nieruchomością; rewolucja zaś wtrąciła ją w ruch tak gwałtowny i niepowstrzymany, że kraj odrazu wpadł w stan epilepsji i runął nieprzytomny i bezsilny.

Dalej charakteryzuje Lange źródła filozoficzne tej doktryny, która wypowiedziała walkę inteligencji, wierząc w twórczą potęgę intuicji ludowej.

Zycie zaprzeczyło temu bezwzględnie. Intuicja ludu okazała się bardzo mylną a brak inteligentów doprowadził kraj do ruiny duchowej. Podobnie, jak zniszczenie kapitalizmu nie zubożyło ubogich, tak zniszczenie «uczonych» nie wykreślało mądrości z duszy ludu.

«Lud, kiedy znikła władza policji i zandarmierji, która nad nim czuwała, jął swywolić jak mu się podobało, aż wpadł w nowe, stokroć gorsze kajdany komisarzy, czerezwycząjek, szpiegów, donosicieli itd. Życie stało się ponure, bez uśmiechu, bez nadziei. Wszelka, najelementarniejsza swoboda znikła; swoboda słowa, wyborów, zebrań, stowarzyszeń, swoboda pracy i strajkowania itd. — życie parlamentarne nawet nie zrodziło się; panują ukazy. Proletariat, w którego imieniu cała ta rewolucja się toczyła, rzekomo dla jego «dyktatury» — znalazł się w niewoli kilkuset komisarzy, w niewoli gorszej,

niż asyryjska czy babilońska. Wszystko to jest niezem innym, jak do potworności doprowadzoną organizacją caratu — z tą samą nieodpowiedzialnością, z tą samą biurokracją, z tym samym militarystem i tym samym imperjalizmem, tylko w gorszym stylu i bez dobrobytu, jaki był wówczas. Zaczawszy od oświadczenia, że pozostawia wszystkim narodom prawo samostanowienia aż do oderwania się od państwa rosyjskiego, rząd bolszewicki w końcu ogłasza starą formułę o «jedyniej niepodzielnej Rosji» i wchodzi na drogę ostrego nacjonalizmu.

Frazesy o wyzwoleniu klas pracujących nie okłamują nikogo. Również nie złudzi nikogo międzynarodowy charakter rządu i armji bolszewickiej. W armji tej, oprócz rosjan, są lotysze, chińczycy, niemcy, jeńcy wojenni różnych narodowości. Każdy służy tam z innych powodów; lotysze — naród zawzięty, dla jakiejś kołowacizny ideowej; chińczycy — dla pieniędzy; niemcy — dla swoich celów narodowych itd...

...Ostatecznie ten pokruszony, na proch starty, wytrzebiony bolszewizm przestał być bolszewizmem. Pozostały mu tylko frazesy o zbrodniach burżuazji, o tyranji kapitalizmu i tym podobne banalne, martwe i puste słowa. Bolszewizm zamarł nim dojrzał. Bolszewizm, jako taki, nie istnieje. Istnieje tylko państwo, rządzone najfatalniej przez biurokrację, nieubłaganą w ukazach; cofnięte w kulturze o lat tysiąc, umierające z głodu, nędzy, tyfusu; apatyczne, do żadnego aktu życiowego nie zdolne.

Życie jest potężniejsze od teorii Lenina i Trockiego chcieli swoją teorię narzucić życiu. Ale tam, gdzie dialektyka — sposobem carskich czy komisarzkich dokretów — życie chce urabiać, prowadzi wszystko na omentarz».

## POD CZESKIM ZABOREM

Korespondent «Robotnika» warszawskiego w następujący sposób opisuje stosunki, panujące na ziemiach polskich, wydartych nam przez Czechów:

«Spieszę donieść, co Czesi wyrabiają z Polakami w Karwinie. Nie wiem, czy Warszawa, czy rząd polski wie o tem, i czy złożył protest z racji tego, co się u nas wyprawia? My tu nie nie wiemy, odcieci od Polski, oderwani tak, iż chyba czasem jaki kurjer lub kto inny przyniesie nam wieść krzepiącą ducha. Czemu nikt w kraju nie protestuje, gdzie są działacze nasi? Toż u nas pod rządami czeskimi gorzej się dzieje, niż działało się pod rządami carów i kajzerów.

«Dziś nie ziemia unitów, ale ziemia twa praplastowska, lechicka, cieszyńska — to ziemia krwi i łez!

«Władze czeskie systematycznie, celowo, skrycie zalewają kraj wojskami z Pragi, różnymi zandarmami, «hrdnami» z legjonów czeskich w Rosji, sławnych z kradzieży 10 pudów złota rosyjskiego w Kazaniu.

«Rząd czeski śle swych «uczitelu», których Słowacy kijem przepędzali ze Słowacji, tu na Cieszyńskie, pod zabór czeski, by nas Polaków na Czechów przerobić! Hasło ich dziś: «Na Tesinko!» Tu szukają żeru... Tu chcą, pod skrzydłami «wolnomyślnego» Benesza i «taticzka», również bardzo «wolnomyślnego» na papierze, a w rzeczywistości tolerującego wszelkie zbrodnie i fałszywe polityki czeskiej — Masaryka — kraj i ludność wynarodowić, zdeзорjentować, zanim się Polska opamięta. Bowiem «mądry Polak po szkodzie» — wie to chytry Czech... W kilka lat — prawia — «na Tesinku budow rzyi Cesi»... (za kilka lat na Śląsku Cieszyńskim będą czyści Czesi).

«Rugi od roku trwające, ani na chwilę nie ustają. Owszem, jeszcze zwiększają się. I tak np. dnia 10 września wyrzucili w Boguminie 265 rodzin kolejarzy polskich. Kazano im się wynieść w ciągu 24 godzin! Na rozkazie widniał podpis komisarza policji w Boguminie, Müllera, który ciągle tu prawi o «zgodzie słowiańskiej».

«Na całym obszarze Śląska Cieszyńskiego, zrabowanego przez Czechów, tych «przyjaciół naszych» przyjaćciół, którzy — zdaniem p. Piltza — mieli... nam udzielić pomocy w wojnie z bolszewikami, a którzy miast tego, zatrzymują idące do nas pociągi, gwałcą Śląsk Cieszyński i święcą w Pradze «wzięcie Warszawy», rozlepiono atisze, nakazujące zapisanie dzieci od lat 8 do 14 do szkół czeskich. Zapisy te wykonywują wspomniani wyżej «uczyciele» czescy, lub też osobniki, sprzymierzone ze sferami renegata Koźdonia. Rodziców polskich, nie chcących zapisać dzieci do szkół czeskich, pozbawia się pracy, a miejsce

ojca w fabryce wnet zajmuje legionarz czeski, który nieźle obrabował matkę—Rosję podczas świętych bojów... Otwarcie głoszą Czesi, iż rodzice polscy winni dzieci zapisać do szkoły czeskiej, bo szkoły polskiej nie będzie. Szkoła ta najwyższej potrwą jeszcze rok czasu.

«Bracia nasi, Ślązacy, wierni jak psy Polsce, bronią się i mówią, że «są Polakami i że jeno do polskiej szkoły dzieci swe posła». Ale cóż to pomoże?

«Ażeby zaś usunąć nauczycieli polskich, tych, których jeszcze nie wypędzili — kazali Czesi wszystkim wnieść na nowo podanie do Rady szkolnej, by ta orzekła, kto może zostać a kto nie. To znaczy, że kto jest dla Czechów niebezpieczny, może sobie szukać kąta.

«W gminach około Ostrawy Polskiej już przechrzonej przez Czechów według wzorów pruskich na «Ostravu Slezskou», już szkoły polskie gwałtem pozamykano, bo Polska walczy z bolszewikami, więc można to zrobić. «Taticzek» Masaryk też da aprobatę, sumienie go pewno nie wzruszy. Szkoły pozamieniano na czeskie. W urzędach wszędzie zaprowadzono język czeski, język polski na gwałt rugują. We wszystkich gminach rozwiązano wydziały gminne i utworzono urzędy z komisarzem czeskim i doradcami»

«Od Karwiny, tej twierdzy polskości przed Czechami, przez lud roboczy bronioną, w stronę Cieszyna, położenie jest nieco lepsze, gdyż Czesi nie mają tu odwagi występować tak, jak w pozostałej części zajętą przez nich Śląska. Ale i tu już poczynają prowokować, i tu już zabierają się do polityki gwałtu i ucisku

«Co będzie jutro? — nie wiemy. Zabór czeski wzdycha do pomocy polskiej. Błaga o pamięć. Wyciąga i łazak rękę w stronę Warszawy, tej Warszawy, którą zawsze kochał, a o której wieść przyszła, że przestała być nareszcie lekkomyślną, że zrzuca z siebie jaśniepańskie nastroje i kaprysy, a pochyła się nad krawawą dolą swego ludu. Serce zamiera w Ślązaku i Ślązaczce, czy ta Warszawa, czy ta Polska nie wypała go się już tak lekko, czy przysięgała sobie, jak przysięgała była winna, że Śląsk Cieszyński powróci na łono macierzy wspólnej?»

## Bank Związku Spółek Zarobkowych

Bank Związku Spółek Zarobkowych, który był dotychczas prowadził przekazy do Polski za pośrednictwem Banque Française w Paryżu, wobec niedość sprawnego prowadzenia manipulacji przez ten ostatni bank, obecnie wszedł w relacje z nowozałożonym w Paryżu Banque Franco-Polonaise, przy ulicy avenue de l'Opera, 41, i przezeń nadal załatwiać będzie operacje bankowe w Paryżu.

To znaczy, że wszyscy, wysyłający pieniądze do Polski przy pośrednictwie tak potężnej instytucji, jaką jest Bank Związku Spółek Zarobkowych, winni przysyłać lub składać pieniądze do Banque Franco-Polonaise, 41, avenue de l'Opera, Paris na rachunek Banku Związku Spółek Zarobkowych, wysyłając obocznie, wprost do Warszawy do Banku Związku Spółek, odnośne polecenie, co z wpłaconymi pieniędzmi w Paryżu należy uczynić, komu wypłacić lub na czyj zapisać rachunek.

Bank Związku Spółek po raz trzeci więc dokonywuje zmiany zasadniczej, początkowo posilkował się pośrednictwem Guaranty Trust Company, następnie Banque Française pour le Commerce et l'Industrie, odcenie zaś zawarł stosunki z Banque Franco-Polonaise,

Zmiany te, jak to zaznaczyliśmy, wynikły z troski o dobro klientów polskich, o zapewnienie przesyłanym do Polski przekazom pieniężnym należytej sprawności, z chęci uniknięcia tak niepożądanego dla obu stron marudztwa.

Przy obecnie zaprowadzonej manipulacji bankowej, wszelkie wysyłki, załatwiane przez Banque Franco-Polonaise na rachunek Banku Związku Spółek, zyskają nie tylko na dokładności i punktualności, lecz i na szybkości.

To znaczy, że wszyscy, wysyłający pieniądze do Polski na rachunek Banku Związku Spółek Zarobkowych, winni tu, we Francji, zgłaszać się do Banque Franco-Polonaise, 41 Avenue de l'Opera, Paris, zaznaczając wyraźnie, iż pieniądze wpłacają na rachunek Banku Związku Spółek. Po wpłaconiu zaś lub wysłaniu pieniędzy do Paryża, winni napisać wprost do Warszawy (Jasna, 1) do Banku Związku Spółek Zarobkowych, powołać się na datę złożenia lub wysłania pieniędzy i wyluszczyć dokładnie zlecenie swoje co do wpłaconych pieniędzy.

Bank Związku Spółek Zarobkowych, który był zapoczątkował wysyłkę pieniędzy do Polski, żywi przekonanie, iż, przy pomocy Banque Franco-Polonaise w Paryżu, uczyni zadość wszelkim wymaganiom Rodaków i ułatwi im w ten sposób szybkie przesyłanie pieniędzy do Kraju.

## WALKA WEWNĘTRZNA

Wielokrotnie stwierdzaliśmy fakty ostrej walki międzypartyjnej, która toczy się w tej chwili w Polsce. Obecnie, na skutek domagań się naszych Czytelników, którzy chcą poznać istotę tej walki, postanowiliśmy, bez żadnych z naszej strony komentarzy, podać szereg wyciągów z odnośnych czasopism, wyluszczających swe poglądy.

Podkreślamy najusilniej, że wyciągi te podawać będziemy z całą bezstronnością, nie przyjmując żadnej odpowiedzialności za ich treść, pozostawiając, wyciągnięcie odpowiednich wniosków własnemu pojęciu Czytelnika. Stopniowo przechodzić będziemy od prawicy do lewicy i od lewicy do prawicy i tak, aby żadnego nie zabrakło programu.

Zaczynamy od naczelnego organu «Demokracji Chrześcijańskiej» a więc, od wychodzącego w Krakowie «Głosu Narodu», który był ogłosił świeżo swoje «credo» w długim artykule, zatytułowanym «W otwarte Karty».

Owóż «Głos Narodu» powiada, że społeczeństwo nasze zbyt łatwo daje sobie narzucać pewne wyobrażenia, nie odpowiadające rzeczywistości. Do takich bezpodstawnych wyobrażeń należy utarty podział obecnych kierunków politycznych na «demokratyczną lewicę» i «reakcyjną prawicę».

Według «Głosu Narodu», obecny blok lewicowy utworzył się nie na podstawie społecznej, lecz politycznej. Tworzą go bowiem grupy, społecznie wzajemnie się zwalczające, jako to: socjaliści, byli C. K. demokraci i różni bezprogramowi belwederczycy. Jeżeliby więc szło o dokładne określenie tego bloku, to nazwałoby go należało nie blokiem lewicowym ale blokiem «skrajnych skrzydeł».

Co reprezentuje i czego broni blok?

«Programu jasnego, skryształowanego — pisze «Głos Narodu» — blok ten nie posiada. W odniesieniu do konkretnych zagadnień nie umiałby nam dać ściśle sformułowanej odpowiedzi, bo nie reprezentuje programu i nie broni pewnych zasad, ale jest już to upartą negacją wszystkiego, co strona przeciwna głosi, już też bałwochwalczą afirmacją wszystkiego, co otoczenie naczelnika czyni. Stronnictwa, zgrupowane w bloku «lewicowym», nie rządzą się rozumem, ale uczuciem, z jednej strony nienawiści do każdego i wszystkiego, do czego ich bujna wyobraźnia przyczepi markę «endecką», a z drugiej uwielbienia bezkrytycznego dla każdego kroku Belwederu.

Program ich zatem, to obrona obecnego stanu posiadania i zwalczanie wszystkiego, coby stan ten naruszyć mogło.

Bloki belwederskiemu podobają się rządy dzisiejsze, rządy koterji, zamaskowanego absolutyzmu, rządy, wykonywane przy pomocy peowiackiej ochrony.

To wszystko nazywa on «postępem», a walkę z tym stanem rzeczy «reakcją».

W obronie obecnego stanu rzeczy zapalają się «lewicowcy» tak dalece, iż nawet bagna moralne, szacherki finansowe gotowi są osłonić płaszczem swojej powagi i nie dać ich wy dobyć na światło dzienne mocą swego krzyku.

«Demokratyzm lewicowców», to złuda, to frazes, który w ich polityce czynnej nie znajduje potwierdzenia. Rządy bez przedstawicielstwa

narodowego, cenzura i ustawy kagańcowe dla prasy, to przecież nie wypływy demokratycznego ducha — czemu więc tak uparcie w ich obrobie blok lewicowy staje?

«Lewicowcy» nie pozwalają na krytykę obecnego systemu rządów, nie pozwalają nawet na kontrolę gospodarki finansowej, jak to się dobitnie wykazało w aferze Kaden-Bandrowskiego. Wszelkie próby uzdrowienia obecnej zgniłej atmosfery politycznej obrzucają z góry mianem reakcji, lub «czarnego» bolszewizmu.

Przeciwko takiemu stanowi rzeczy wystąpił szereg ugrupowań politycznych i, nie zważając na epitety «zacołańców» i «wichrzycieli», podjął bój o wprowadzenie ducha europejskiego w systemie rządów państwowych. Wśród tych ugrupowań i nasze stronnictwo się znalazło. Zamiaty nasze czyste, drogi nasze jasne, otwarcie wypowiadamy, czego chcemy i do czego dążymy. Nie chodzi nam o ludzi, którzy rządzą, ale o metody, przy pomocy jakich się rządzą. Nie osobę naczelnika państwa zwalczamy, ale trującą atmosferę, jaka się wokół jego rządów wytworzyła.

Postulaty nasze na chwilę obecną straszczą się w tem: Jesteśmy przeciwnikami zamaskowanej dyktatury, żądamy odpowiedzialności najwyższej władzy państwowej przed przedstawicielstwem narodem. Domagamy się rozdziału poszczególnych organów władzy, stosownie do pojęć współczesnej demokracji. Chcemy wiedzieć, kto i za co odpowiada.

W sprawach zasadniczych, wyrokujących o losach narodu na przyszłość, jedynie naród może decydować. Wprawdzie sejm obecny, to także pewnego rodzaju suwerenne narzucenie się narodowi, bo miał on jeno być konstytuanta, ale, bądź co bądź, jest to najszersze i jedyne przedstawicielstwo narodowe, powołane przez naród bezpośrednio. W sprawach pokoju i wojny, w sprawach stosunku naszego do sprzymierzonych i sąsiadów, on jedynie narazie wypowiadać się może.

W kwestjach natury wewnętrzno-państwowej żądamy swobody kontroli i krytyki, domagamy się dopuszczenia do administracji i rządów ludzi fachowych i czystych, bez względu na to, z jakiego obozu pochodzą, w armji nie uznajemy stronnictw i koterji policję znamy tylko jedną, państwową, przeciwko systemowi ochrony i tajnych bojówek stanowczo zaprotestować musimy.

Wytyczną naszą zasadą: walczyliśmy nie z osobami, ale z metodami rządów wewnętrznych i z donkiszoterją w polityce zagranicznej, walczyliśmy o siłę zewnętrzną i swobodę wewnętrzną narodu.

Tak powiada «Głos Narodu», jako organ naczelnicy Demokracji chrześcijańskiej, jest to atoli dopiero pierwszy głos naszej wielopartyjnej orkiestry, która w odradzającej się Polsce zajmuje się przeważnie wyprawianiem kocięj muzyki.

## OFIARY

### Na Szpital dla Polski.

WPP: Stefan Skibniewski z Angers 50 fr. — pani Klementyna Bielecka z Paryża 5 fr. — Józef Bielecki z Paryża 5 fr. Razem nadesłano 60 fr. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 37 POLO-NII 1.158 fr. 50 cent. i 100 lirów włoskich, zebrano **1.218 fr. 50 cent. i 100 lirów włoskich.** WP. hr. W. A. Jaworski nadesłał nadto paczkę instrumentów.

### Na Polski Czerwony Krzyż.

WPP: Franciszek Deńca z Ugine 7 fr. — za pośrednictwem Banku dla Handlu i Przemysłu, p. Jodkowski z Asnières, na wiadomość o wzięciu Grodna, 20 fr. Razem nadesłano 27 fr. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 37 POLO-NII 9.986 fr i 3 056 Marek polskich, otrzymaliśmy **10.013 fr. i 3.056 Marek polsk.**

### Książki dla pracowników polskich.

Na skutek wezwania naszego, książki dla robotników nadesłali nam WPP: Rodzyński, Żuchowicz i Hr. W. A. Jaworski.

Bolszewicy odpędzeni i przepędzeni, — niebezpieczeństwo zalewu ustało, — nędra straszna dziesiątkuje ludność, ale że bolszewików nie ma pod Warszawą, przeto ustała ofiarnosc...

Trzeba sobie zdać sprawę z tragicznego położenia i trzeba sięgnąć do mieszka, trzeba dawać, dawać i dawać... bo jeszcze nigdy podobno tak wielkich nie było niedostatków....

## W Sprawie Zbierania Składek

Wydział Towarzystwa «Oświata» w Barlin nadsyła nam poniższe pismo w sprawie zbierania składek, na pismo to zwracamy uwagę szerszego ogółu, uprzedzając go o potrzebie wyłączenia bacznego czujności na tą okoliczność, mogącą dać okazję ludziom złej woli do nadużycia imienia celu publicznej ofiary.

Oto, co nam pisze Wydział «Oświaty»:

Szanowny Panie Redaktorze!

Uprzejmie prosimy, w imię dobra naszych Rodaków, ogłosić w swym piśmie co następuje:

Bacność!

Stwierdziliśmy że znaleźli się tacy sportowcy, którzy odwiedzają kolonje Rodaków w celach składek pieniężnych na rozmaite cele jak, na Czerwony Krzyż, na agitację, i podobne sprawy. Rodacy! bądźmy ostrożni w podobnych wypadkach, a nasze dobrowolne składki przesyłajmy do właściwych instytucji przez pewnych ludzi lub przez nasze polskie organizacje, zawsze za odpowiednim pokwitowaniem.

Prezes Towarzystwa «Oświata» Fr. Nowacki  
Sekretarz Ks. W. Helenowski.

Barlin P. d. C.  
4. 10. 20.

## JESZCZE W SPRAWIE PRACOWNIC POLSKICH WE FRANCJI

W sprawie doli i niedoli pracownic polskich we Francji, Szeł obozu koncentracyjnego pracowników-cudziemców w Toul, p. Józef Bachès, nadsyła nam następujące pismo, które zamieszczamy w dosłownym przekładzie polskim:

Panie Dyrektorze,

« Będę Panu bardzo wdzięczny za udzielenie mi gościny na łamach Pańskiego czasopisma dla tych kilku słów wyjaśnienia, dotyczącego kobiet polskich, przybyłych do obozu w Toul.

« Jestem przekonany, że interweniując w tej sprawie, powodowany jedynie głębokim przywiązaniem, które żywimy wszyscy dla pańskiej szlachetnej ojczyzny, dokonam zarówno dzieła pożytecznego, jak i miłego wszystkim naszym przyjaciołom-polakom (których bardzo wielu liczymy między pracownikami).

« Nie słusznie jest twierdzenie, jakoby kobiety polskie były « sprzedawane » w obozie, w Toul.

« Idzie tu dokładnie o klauzulę zerwania kontraktu, klauzulę, przewidzianą w paragrafie 13 tegoż kontraktu, podpisywanego przez pracowników polskich, zarówno przez mężczyzn, jak i kobiety, przy wyjeździe ich z Warszawy, a wynosząca względnie małą sumę pieniędzy, przeznaczoną na pokrycie kosztów podróży z Warszawy do Toul, jakoteż kosztów utrzymania w obozie, w Toul.

« Nasi przyjaciele-polacy mogą być pewni, że kobiety polskie, mężatki, panny etc. znajdują w obozie wszelkie należne im zachowanie i poszanowanie, i że, w przyszłości, również mogą być pewne podobnie godnego traktowania.

« Oczywiście, może się wydarzyć niekiedy przypadek, że ktoś nie zachowa się względem tych kobiet z należnym taktem. Jest to jednak kwestia wychowania. O ile przecież podobne przypadki się zdarzają, są one natychmiast i jaknajsurowiej karane.

« Równocześnie Szeł obozu polega na wzorowym prowadzeniu się wszystkich kobiet, przybywających oddzielnie i szczęśliwy jest że może stwierdzić, iż często prowadzenie ich jest właśnie takim.

« Proszę, Pana Dyrektora, przyjąć wraz z podziękowaniem, wyrazy niezwzruszonego przywiązania do siostrzanej Polski. »

(podpisano) J. Bachès

Przypisek Redakcji. Podajemy z całą gotowością serdeczne pismo p. Bachèsa, stwierdzamy jednak, że przecież nie szło w artykulech naszych o obóz w Toul, jako taki, lub o poddawanie w wątpliwość najlepszych chęci i starań

władzy obozowej. Niedola kobiet-polek wynika przecież stąd jedynie, że, po przybyciu do Francji, nie znajdują natychmiast odpowiedniego dla się zajęcia, że stąd poniewierają się, demoralizują i skracają na manowce. Są to okoliczności zgoła niezależne od Szeła obozu w Toul.

## Na Fundusz Propagandy Polskiej

Na Fundusz Propagandy, stosownie do odezwy naszej, otrzymaliśmy od WPP:

Jana Popiackiego z Paryża 5 fr. — Wielebnej Siostry Władysławy, Dominikanki w Valadolid, w Hiszpanji, ponownie, 40 fr. Razem otrzymaliśmy 15 Fr.

Łącznie z ogłoszonymi w numerze 36 POLONII 655 Fr. i 5 dolarów, otrzymaliśmy **670 Fr. i 5 dolarów.**

Dziękujemy serdecznie Zaczynym Ofiarodawcom. Uwadze naszych Czeltników polecamy gorąco tą ważną a palącą sprawę.

Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać markami pocztowymi 75 centimów na druk nowych opasek.

## Wielka Wieczornica Sokołów.

W sobotę, dnia 16 października, o godzinie 8 i pół wieczorem (punktualnie) odbędzie się w sali Café Globe (8, boulevard de Strasburg) wielka Wieczornica Sokołów.

Wieczornicę poprzedzi krótkie zagajenie zebrania, doręczenie sztandaru przedstawicielowi górników polskich a prezesowi Sokoła w Beaulieu, poczem odczyt o Polakach w Ameryce wygłosi Wacław Gąsiorowski.

W części artystycznej Wieczornicy wezmą udział wręcz doskonale dobrane siły polskie a między innymi WPP: Zapolska, utalentowana śpiewaczka polska. Morati z Opery Komicznej, Szerszyński, p. Davie-Gay-Kamińska, tancerka, p. Janicki, skrzypek, p. T. Kleczkowska fortepjan i... jeszcze jeden z conajprzedniejszych naszych artystów.

Wieczornica ta, która zorganizowana została, w myśli zbliżenia rozproszonej Kolonji, zapowiada się wręcz znakomicie. Sokoli w ten sposób przystąpili do rozpoczęcia swej powojennej działalności.

Zaproszenie służy zarazem za bilet wstępu. Opłat za wejście nie będzie żadnych!

Osoby, które by zaproszeń nie otrzymały a chciały wziąć udział w Wieczornicy, raczą zwracać się po zaproszenia bądź do p. E. Kucharzkiego (48, rue de Richelieu), bądź do Redakcji POLONII, do członka Wydziału, p. Rummla

Wydział SOKOŁA prosi nas o usilne podkreślenie, iż, wskutek braku adresów dokładnych, pomimo woli i chęci, mnóstwo osób może być pominiętych.

Żywimy przekonanie, iż Wieczornica Sokołów, stanie się nie tylko węzłem towarzyskim, który zachęci liczne rzesze Rodaków do zwierania się w gromady, lecz że będzie początkiem nowego rozkwitu tak zasłużonego Ojczyźnie Sokolstwa Polskiego Zachodniej Europy.

Zrzeszenie apartyjne, przestrzegające ściśle tego swego zasadniczego hasła, aby nie dzielić Rodaków, lecz ich łączyć, ma potężne dane, aby wywrzeć swój wpływ decydujący na naszą Kolonję Polską we Francji.

Jesteśmy pewni, iż w sobotę, dnia 16 października, stawią się wszyscy, którym tylko poważne sprawy nie staną na przeszkodzie.

Niezmierznie ciekawy odczyt, przyjazd delegata górników naszych, Stefana Rejera, a wreszcie

światny program artystyczny winny zdecydować nawet tych, którzy zawyczaj stronią od tego rodzaju polskich manifestacji.

## RZECZPOSPOLITA

✱ **Wojna.**

Ostatnie wiadomości z pola bitwy świadczą o całkowitem rozbiciu sił bolszewickich. Wojska nasze dotarły do Nowogródka, przeszły Niemien, z dnia nadzień biorą tysiące niewolnika i mnóstwo materiału wojennego. Łońierze bolszewicy są zdemoralizowani, poddają się ciągle gromadami. Wobec wiadomości o zwycięstwach, równie łatwych, odnoszonych przez generała Wrangla i oddziały ochotników ukraińskich, można wnioskować o rychłym a może bardzo bliskim upadku rządu sowieckiego. Rozruchy wewnętrzne w Rosji wybuchają w różnych jej częściach. Wszystko zdaje się zapowiadać ruinę bolszewji. Wymownem tego wszystkiego potwierdzeniem jest nerwowy pośpiech delegacji sowieckiej, która w Rydze czyni wszelkie ustępstwa, zgadza się na wszystko, byle uzyskać czempredzej, jeżeli nie całkowity pokój to przynajmniej zawieszenie broni aż do wiosny... aż do chwili rozprawienia się z wzrastającą kontrowersją rosyjską.

✱ **Polska pożyczka premjowa.**

W listopadzie roku bieżącego rząd polski wypuści Polską Pożyczkę Premjową, która będzie istną fabryką... milionerów przez całe lat dwadzieścia... Ciągnięcie odbywać się będzie co sobota i co sobota losowana będzie pomiędzy posiadaczy pożyczki wygrana w okrągłej sumie jednego miliona marek!.. Co tydzień będzie przybywał Polsce jeden milioner... Cena pożyczki wynosić będzie jeden tysiąc marek...

✱ **Projekt Rady miasta Warszawy.**

Warszawska Rada Miejska objawia trudną do pojęcia energję w przeprowadzaniu nowych projektów... Najnowszy znów, ostatni, ma zamiar podwyższyć cenę przejazdu tramwajem ze trzech marek na cztery marki!.. Ojcowie naszego stołecznego miasta pracują bez wytchnienia nad sposobami, prowadzącymi ciągle do podwyższenia wynagrodzeń pracowników miejskich, i równoczesnego wywołania zwyczajki najuboższego życia.

✱ **Traktat ekonomiczny z Francją.**

Traktat ekonomiczny polsko-francuski dochodzi w szybkim tempie, jak nas zapewniają do skutku. Rząd francuski, w tym razie, dał o siebie dyrektywy swym pełnomocnikom do najdalej idących ustępstw na rzecz Polski. Przemysłowcy francuscy w Polsce korzystają będą z takich samych praw, jak i obywatele Polski. Zawarcie tego traktatu będzie niesłychanie wielką dla nas zdobyczą. Nasze sfery miarodajne powinny wyczerpać wszystkie siły, aby za wręcz obocznie również przyjazny dla nas traktat handlowy ze Stanami Zjednoczonymi. Trzeba, aby oba te kraje miały u nas swe interesy, swe przedsiębiorstwa, znajdowały zbyt na swe towary. Wówczas bowiem dokona się nie tylko podniesienie kraju naszego i odrodzenie jego ekonomiczne, lecz wzmoże się zobowiązany interes, aby Polska podziwiała się z ruin, aby stała się Rzeczpospolitą praworządną, demokratyczną.

✱ **Okrucieństwa bolszewickie.**

Do Warszawy nadeszła wiadomość o niesłychanych okrucieństwach, jakich dopuścili się bolszewicy na obywatelach polskich w Wilnie. Wedle tych wiadomości, zamordowano w sposób okrutny 1500 polaków. Obecnie komisja litewska przeprowadza ekshumację zwłok ofiar. Jak się dowiadujemy, rząd polski poczyni kroki, aby uzyskać wysłanie do Wilna komisji międzynarodowej, złożonej z przedstawicieli państw zachodnich.

✱ **Życzenia nuncjusza papieskiego.**

Komunikat prezydium ministrów podaje oficjalne szczegóły, dotyczące życzeń, złożonych przez monsignora Ratti, przystanego niegdy do generała von Beselera, prezesowi Witosowi i wiceprezesowi gabinetu, Daszyńskiemu.

« W niedzielę, d. 5 z. m., o godz. 1-szej po pol., nuncjusz Stolicy Apostolskiej, monsignore Ratti złożył wizytę p. prezesowi ministrów, Witosowi oraz p. wiceprezesowi Daszyńskiemu i serdecznie gratulował narodowi i rządowi polskiemu, wielkiego zwycięstwa i jego wyników. Przedstawiciel Stolicy Apostolskiej oświadczył przytem, że to Ojciec Święty zlecił mu zostać na sta-

nowisku w Warszawie obok rządu polskiego, przy którym jest akredytowany i że zlecenie to spełnił, nie opuszczając ani na chwilę w czasie krytycznym Warszawy, z której i rząd polski się nie ruszył. Podniósł przytem, że sam miał sposobność stwierdzić, jak bardzo udział w rządzie p. prezesa Witosa i p. wiceprezesa Daszyńskiego przyczynił się do podniesienia tej obojętności z jaką szerokie warstwy narodu spełniły tak chlubnie swój obowiązek obrony ojczyzny ».

**✳ Dymisja generała Dowbór-Musnickiego.**

Dymisja generała Dowbór-Musnickiego została ostatecznie przyjęta i zatwierdzona przez Naczelne Dowództwo.

**✳ Reorganizacja ministerjum spraw zagranicznych.**

P. Erazm Piltz, poseł w Pradze czeskiej, został powołany do Warszawy, gdzie powierzono mu reorganizację gruntowną Ministerjum spraw Zagranicznych. Wyglądać będziemy, z największym zaciekawieniem, istoty tej reorganizacji, której domaga się, coraz gwałtowniej, cała opinia publiczna polska.

Przejeżdżnym Rodakom Administracja POLONII udziela bezinteresownie wskazówek i informacji we wszystkich kwestjach i sprawach bankowych, przemysłowych, handlowych, konsularnych. Można zgłaszać się codziennie, między godzinami 5 a 6 po południu.

**NEKROLOGJA**

W Warszawie zmarł w szpitalu wojskowym z odniesionych ran ś. p. Józef Milkowski, syn Zygmunta, znakomitego pisarza i patrioty. Józef Milkowski, w chwili wybuchu wojny, wrócił do legii cudzoziemskiej, w której był niegdy służył, był ciężko ranny w roku 1914, został zreformowany, zaczem wyjechał na służbę do Indo-Chin, stąd zaciągnął się do szeregów polskich na Syberji, i dalej wrócił do kraju i w dniu 17 sierpnia został znów ciężko ranny, w pobliżu Warszawy.

Józef Milkowski zajmował przez czas dłuższy miejsce tłumacza w kopalni węgla, na północy Francji. Był to temperament burzliwy i taki który wiele przysporzył kłopotu i rodzinie i najbliższemu swemu otoczeniu. Błędy atoli wszystkie Józef Milkowski okupił w służbie ojezystej. Niech mu ziemia polska lekka będzie.

Wszyscy, zalegający Prenumeratorzy POLONII, chcący uniknąć przerwy w odbieraniu naszego czasopisma, proszeni są o natychmiastowe uregulowanie zaległości, ileż, w najbliższych dniach, dla uregulowania liczby zakładu, musimy zarządzić automatycznie skasowanie spóźnionych prenumerat.

**KRONIKA**

**✧ Wiadomości kościelne.**

W dniu 10 października, jako w dwudziestą niedzielę po Zielonych Świątkach, nabożeństwo wraz z kazaniem polskiem odbędzie się w Kościele Polskim, przy ul. Saint-Honoré, 263 bis, o godzinie 10 i pół zrana.

Począwszy od dnia pierwszego października, przez cały miesiąc, co wieczór, o godzinie 7 wieczór, odprawia się nabożeństwo różańcowe w Kaplicy Sióstr Szarytek, w Zakładzie św. Kazimierza, przy ul. du Chevaleret, 119.

**✧ Niedola Dwu tysięcy pięciuset polaków internowanych.**

W Pani Drohojowska nadsyła nam następujące szczegóły, dotyczące dwu tysięcy pięciuset polaków, internowanych w Niemczech.

W obozie niemieckim w Minden, pod Kolonją, znajdują się internowani żołnierze polscy w liczbie blisko 2,500; znajdują się oni w strasznie położeniu, bez obuwia, bez odzieży, bez bielizny, niektórzy z nich okryci workami, inni w łachmanach, mieszkają w barakach zniszczonych i nie zaopatrzonych od deszczu, wiatru i zimna, śpią na barłogach. Są to przeważnie młodzianaszkiwie 17 i 18 letni, nie odporni, wielu z nich już ciężko chorych, wszyscy wynędzniali, grożą im epidemie i, jeżeli nie śmierć niechybna, to, według orzeczenia lekarzy, ciężkie choroby.

Konieczną jest pomoc jaknajszybsza. Delegacja P.C.K. przesłała wszystkie zapasy, jakie

miała do rozporządzenia, jest to jednak na tak znaczną liczbę internowanych nie wystarczające.

Potrzebne są natychmiast dary w naturze, odzież, obuwie męzkie, żywność, potrzeba dużo, dużo pieniędzy.

Odwolujemy się do wszystkich Rodaków. Trzeba ratować nieszczęśliwych młodzieńców, bacząc, że niczego nie mogą się spodziewać od Niemiec.

Adres, gdzie należy zwracać dary i ofiary, podamy w najbliższym czasie. Tymczasem slijcie je do POLONII.

Ufamy, że Kolonja Polska we Francji nie ustanie w ofiarności, że będzie, ile sił, wspierała cele społeczne, że zawsze pamiętać będzie, iż ofiara nie powinna być tylko datkiem na odepzpie z zbywającej gotówki, lecz ofiara winna być odwołaniem sobie samemu wydatku nieraz potrzebego.

Odwolujemy się do możnych nadewszystko. Nie marudźcie, nadsyłajcie. Potrzeb tyle i tak palących, że chwili nie ma do stracenia.

**✧ W sprawie strat wojennych, poniesionych przez obywateli polskich we Francji.**

Główny Urząd Likwidacyjny podaje do wiadomości zainteresowanych, że, zgodnie z zakomunikowaniem przez Konsulat Generalny Polski w Paryżu informacjami, pochodzącymi ze źródeł urzędowych, a powtarzanymi w ostatnich dniach przez prasę paryską, termin prekluzyjny składania deklaracji o stratach, poniesionych na terytorjum Francji na skutek działań wojennych, upłynął z dn. 30 z. m. Po tym terminie, Komisje Okręgowe francuskie zaprzestaną przyjmowania odnośnych zgłoszeń i dokumentów. Chociaż dotychczas nie została jeszcze zawarta odnośna umowa pomiędzy Rzeczpospolitą francuską a polską, co do wzajemności rejestracji strat wojennych obywateli francuskich na ziemiach Rzeczypospolitej polskiej, jednak zarówno Komisje Okręgowe francuskie, jakoteż miejscowe komisje szacunkowe strat wojennych, działające na ziemiach polskich, rejestrowały, na zasadach wzajemności, szkody wojenne, wyrządzone obywatelom polskim na terytorjum Francji i obywatelom francuskim na terytorjum Państwa polskiego. Z powyższych względów Główny Urząd Likwidacyjny zwraca uwagę obywateli polskich, którzy ponieśli straty wojenne na terytorjum Francji, by we właściwy sposób wykorzystali pozostający do dnia 30 z. m. czas dla zgłoszenia swoich strat w Okręgowych Komisjach francuskich, o ile dotychczas tego nie uskuteczni.

Tyle pisze komunikat Głównego Urzędu Likwidacyjnego, komunikat, który dochodzi nas drogą... na Warszawę i w chwili, kiedy już zapóźno na wnoszenie podań o odszkodowanie. Zwierzchnicy Urzędu Likwidacyjnego snadź nie mają pojęcia, że istotnie polacy ponieśli straty wskutek wojny, tu, we Francji, i polaków, przebywających we Francji, szuka tylko w Polsce...

Wobec tego bezprzykładnego lekceważenia obowiązków, poszkodowanych Rodaków pośpieszamy uprzedzić, iż powinni, bez względu na termin prekluzyjny, występować dalej ze skargami a, w danym razie, wytaczać procesy Urzędowi Likwidacyjnemu polskiemu i odnośnym władzom, które zaniedbały obowiązku strzeżenia interesów polskich.

**✧ Pracownicy polscy w Spincourt i Chaulnes.**

Delegacja Polskiego Czerwonego Krzyża prosi nas o ogłoszenie, że otrzymała następujące dary od pracowników polskich w Spincourt:

- Złożyli WPP: Janik 5 fr.—Cieplik 5 fr.—Suchecki 3 fr.—Grzegorzewski 5 fr.—Łaszczynski 5 fr.—Pomorski 5 fr.—Królikowski 5 fr.—Serożynski 5 fr.—Grochot 5 fr.—Kulpa 5 fr.—Turajski 5 fr.—Jałanski 2 fr.—Nowakowski 5 fr.—Babicz 5 fr.—Santorek 5 fr.—Pauliński 4 fr.—Czupryniak 2 fr.—Goździak 2 fr.—Olszewski 5 fr.—Miziewski 10 fr.—Dmowski 5 fr.—Samko 5 fr.—Gambrych 5 fr.—Dudziński 10 fr.—Ratyński 5 fr.—Godlewski 5 fr.—Karasiński 2 fr.—Korpaczewski 2 fr.—Miller 1 fr.—Pracuzki 2 fr.—Jasznicki 5 fr.—Kotkowski 5 fr.—Bednarek 5 fr.

Pracownicy polscy w Chaulnes.

- Nadesłali WPP: Chmarski 10 fr.—Duda 5 fr.—Walczak 5 fr.—Plenzler 5 fr.—Tomaszek 5 fr.—Kijewski 5 fr.—Biergdarski 5 fr.—Gaszczurny Józef 5 fr.—Gaszczurny Kazimierz 5 fr.—Fioner 5 fr.—Oleksiak 5 fr.—Druliński 5 fr.—Drobne datki 91 fr.—Ferme de la Madeleine: Juszczak 5 fr.—Wajdak 5 fr.—Tulikowski 5 fr.—Skrzypkowski z Fonquevillers 20 fr.—Prydjal z Guisy 5 fr.—z Flavy le Martel: Marcinkowski 10 fr.—Wojtyński 2 fr.—Anveiler z Saulxais 20 fr.—Marcjan

**Jedyny Zakład Kuśnierski Polski**

w Paryżu

**A. MAKOWSKI**

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

Wielki wybór futer.

Modele pierwszorzędných domów.

Przechowywanie i przerabianie futer.

Ceny umiarkowane.

**CAFÉ du PARNASSE**

Beau local. — Rendez-vous des Peintres et Sculpteurs de toute nationalité. Exposition permanente de tableaux.

103, boulevard du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.

**NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY do POLSKI**

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych. — uskutecznia jedynie.

**Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie**

Agencja w Paryżu

36, rue de Châteaudun

posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

**JEDYNY BANK POLSKI WE FRANCJI**

liczne listowne podziękowania świadczą, że tylko Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie potrafił dotąd przesłać PIENIĄDZE NAJSZYBCIEJ I NAJTAJNIEJ Z ZUPEŁNĄ GWARANCJĄ PUNKTALNEGO DORECZENIA.

Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie specjalną roztoczył opiekę nad przekazami KLASY PRACUJĄCEJ.

Listy i przekazy należy adresować:

Banque pour le Commerce et l'Industrie

36, rue de Châteaudun, Paris

Listy należy pisać PO POLSKU.

**Doktor J. MALINIAK**

b. Asystent paryskich szpitali miejskich Przyjmuje chorych Polaków 6, rue Piccini (metro Etoile). Telef: 53-13—47-11, wponiedziałki, wtorki, czwartki i piątki od 2 do 4 popołudniu, i na wyznaczone rendez-vous.

z Clerval 10 fr.—Tłomacz Wolek z Arbousset 15 fr.—Roguski z St. Laurs 7 fr.—Franczkowiak z St. Etienne 50 fr.—Madejski z Montchanin les Mines 10 fr.

**✧ Przekazy robotników polskich.**

Ministerjum poczt i telegrafów zawiadomiło urzędy pocztowe, że niedoreczone przekazy robotników polskich z Francji muszą być, ze względów walutowych, zwracane napowrót zarządowi poczt francuskich w ciągu miesiąca od czasu odebrania ich przez polski zarząd pocztowy w Warszawie. Wobec tego termin płatności przekazów robotników polskich z Francji tak w okręgu miejscowym jak i zamiejscowym ustala się na 14 dni, licząc od dnia nadejścia przekazu do urzędu oddawczego. Po upływie tego terminu, niedoreczone przekazy natychmiast powinny być

PIERWSZORZĘDNY ZAKŁAD  
KRAWIECKI MĘZKI

**E. KUCHARSKI**

48, rue Richelieu, Paris

Krój wytworny. — Wykończenie staranne.  
Ostatnie modele.  
Ustępstwo od cen dla Rodaków.

**CAFÉ DE LA ROTONDE** Rendez-vous  
Artystów Ma-  
105, boulevard larzy. Rzeźbiarzy, Muzyków,  
Montparnasse Literatów Polskich i polskiej  
Téléph. Saxe 26-82. Młodzieży uniwersyteckiej.

**"SZTANDAR POLSKI"** Orzełki i od-  
znaki regu-  
22, rue Pauquet, Paris XVI. laminowe,  
téléph. Passy 42-93. wojskowe  
polskie.

Importation - Commission

**LECZINSKI & C<sup>ie</sup>**

684, San Martin | 67, rue de la Victoire

**BUENOS-AIRES** | **PARIS**

Républ. ARGENTINE | Téléph. CENTRAL 07-74

Fournit tous renseignements et se charge de  
tous achats en ARGENTINE pour  
Cuirs, Laines, Viandes congelées, etc.

Produits Pharmaceutiques et Chimiques  
Herboristerie - Alcaloïdes

**Pierre de Nankine, Lowenfeld & C<sup>ie</sup>**

9, rue Richepanse, PARIS (VIII<sup>e</sup>)

Tél.: Central 06-27

ZAKŁAD MEBLOWO-TAPICERSKI  
**S. GUTTMAYER** 4, avenue Bosquet  
PARIS (VII<sup>e</sup>)

Podejmuje się wszelkich robót dekoracyjnych  
Odnawia meble starożytne

zwracane do nadawczego urzędu pocztowego w  
Warszawie.

Co to wszystko znaczy ?

Znaczy to, że Rodacy nasi, przebywający we  
Francji, nie powinni nigdy wysyłać pieniędzy za  
pośrednictwem poczty, która, w tym razie, jest  
organem niepoczytalnym jeszcze, i która tylko  
może ich, w razie najmniejszej i własnej niedo-  
kładności, narazić na straty i ciężkie kłopoty z  
wycofaniem wyprawionych a niedoręczonych  
pieniędzy. Na szczęście, Rodacy nasi mają, w  
tej chwili, pracujące na terenie francuskim Ban-  
ki Polskie, które podobnymi zastrzeżeniami nie  
potrzebują się powodować.

◊ **Nalepki z orłem polskim.**

Nalepki z orłem polskim, nalepki propagando-  
we wyszły i są do nabycia w Administracji PO-  
LONII w cenie 2 Fr. za sto sztuk, z przesyłką  
pocztową 2 Fr. 35 cent. oraz w cenie 17 Fr. 50 c.  
za tysiąc sztuk; z przesyłką za tysiąc sztuk;  
18 Fr. 25 cent.

◊ **Poszukiwani.**

Konsulat Polski w Strasburgu poszukuje p.  
Franciszka Kubackiego, pochodzącego z Wode-  
nika a zamieszkałego do dnia 2 września 1919 r.  
w Cléeburgu, w Alzacji. Kto by o poszukiwanym  
mógł udzielić wiadomości, zechce zawiadomić  
o tem Konsulat Polski w Strasburgu (21, rue de la  
Liberté).

Kto by wiedział, gdzie się znajduje p. Józef  
Bajtek, były tłumacz polski w Marles-les-Mines,  
niech raczy zawiadomić o tem Adama Dudę  
(Camp Polonais, Marles-les-Mines, Pas-de-Calais).

P. Aleksander Wojciechowski poszukuje sio-  
stry swej, p. Małgorzaty Wojciechowskiej, mo-  
dystki, zamieszkałej w Paryżu. Kto by mógł  
udzielić o poszukiwanej wiadomości, niech raczy  
nadesłać je do Agentury Paryskiej Banku dla  
Handlu i Przemysłu, ulica Châteaudun 36, Paris.

**BANK**

dla HANDLU i PRZEMYSŁU  
w WARSZAWIE

Kapitał akcyjny 43.200.000 Mp. — Rezerwy około 7.000.000 Mp.

Instytucja centralna: WARSZAWA, ul. Traugutta, 8.

ODDZIAŁY I AGENTURY: Warszawa, Biała podlaska, Białystok, Brześć-Litewski, Drohobycz  
Grajewo, Lwów, Łomża Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Siedlce, Stanisławów,

**AGENCJA W PARYŻU**

36, rue Châteaudun Paris (9<sup>e</sup>)

Telefon: Gutenberg 47-45.

Adres telegraficzny: Bankvarab.

dokonywa wszelkich czynności bankowych na **najkorzystniejszych warunkach**; wydaje  
bezpośrednio, po najlepszym kursie dnia, **przekazy pieniężne** na wszystkie miejscowości  
Kraju i zagranicy; **wypłaca pieniądze telegraficznie**; otwiera **rachunki czekowe**  
i płaci od wkładów, a vista **3 1/2 %** w stosunku rocznym; załatwia **inkaso frachtów**,  
weksli trat, konosamentów, kuponów i. t. d.; wykonywa **zlecenia giełdowe**; udziela bez-  
płatnie wszelkich informacji, celem popierania wzajemnych stosunków handlowych między  
Francją a Polską.

**Compagnie Générale Transatlantique**  
PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostatki

dla podróżujących I<sup>ej</sup>,  
II<sup>ej</sup> i III<sup>ej</sup> klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Blizszych informacji udziela Biuro  
6, Rue Auber, PARIS

**HENRYK HUT** wielki wybór wyrobów  
Kusnierskich  
66, Rue de Provence, PARIS. — Tél.: Trudaine 61-91

**HOTEL RICHMOND**

11, rue du Helder — PARIS

w samem centrum miasta

**Ostatni Wyrz Komfortu**

Warunki na żądanie

Telefon: Central 47-06

Adres Telegraficzny: Richmond-Helder-Paris

**FOURRURES — PELLETERIES**

**E. ROSNER & C<sup>ie</sup>**

48, rue du Colisée, PARIS (8<sup>e</sup>)

Tél.: Elysée 21-46

**LEÇONS DE POLONAIS** Excellente mé-  
thode. Progrès  
rapides. S'adresser 3 bis, rue Emile Allez,  
Paris 17<sup>e</sup> (metro: Champerret ou Porte-Maillot).

**BANQUE**

pour le COMMERCE et l'INDUSTRIE  
à VARSOVIE

Kapitał akcyjny 43.200.000 Mp. — Rezerwy około 7.000.000 Mp.

Instytucja centralna: WARSZAWA, ul. Traugutta, 8.

ODDZIAŁY I AGENTURY: Warszawa, Biała podlaska, Białystok, Brześć-Litewski, Drohobycz  
Grajewo, Lwów, Łomża Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Siedlce, Stanisławów,

**AGENCJA W PARYŻU**

36, rue Châteaudun Paris (9<sup>e</sup>)

Telefon: Gutenberg 47-45.

Adres telegraficzny: Bankvarab.

dokonywa wszelkich czynności bankowych na **najkorzystniejszych warunkach**; wydaje  
bezpośrednio, po najlepszym kursie dnia, **przekazy pieniężne** na wszystkie miejscowości  
Kraju i zagranicy; **wypłaca pieniądze telegraficznie**; otwiera **rachunki czekowe**  
i płaci od wkładów, a vista **3 1/2 %** w stosunku rocznym; załatwia **inkaso frachtów**,  
weksli trat, konosamentów, kuponów i. t. d.; wykonywa **zlecenia giełdowe**; udziela bez-  
płatnie wszelkich informacji, celem popierania wzajemnych stosunków handlowych między  
Francją a Polską.



ANTIQUITÉS & OBJETS D'ART

**J. BAUER**

162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71

Kupuje i płaci drogo meble starożytne,  
brzozy, makaty.

**FUTRA — WYROBY FUTRZANE**

REPARACJE — PRZERÓBKI

**S. BESTER**

43, rue d'Hauteville — PARIS

**BIENENFELD JACQUES**

**KUPEJE:** Perły, Drogie Kamienie,  
Bizuterje okazyjne.

**PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62**

Téléph.: CENTRAL 90-10

**BANK ZWIĄZKU SPÓŁEK ZAROBKOWYCH** w Poznaniu

KAPITAŁ ZAKŁADOWY 60 MILJONÓW MAREK

Oddziały: w Warszawie (1 ulica Jasna); w Gdańsku, Toruniu, Krakowie,  
Lublinie, Piotrkowie i Radomiu. Centrala w Poznaniu.

**WYSYŁKA PIENIĘDZY DO POLSKI**

Załatwia na **najkorzystniejszych warunkach** wypłaty w całej Polsce wzamian za franki,  
wplacone na jego rachunek w

**BANQUE FRANCO-POLONAISE, 41, avenue de l'Opéra, Paris**

Przekazy do 1000 Fr. bez potrzeby zezwolenia "Commission des Changes".

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.

LE GÉRANT: P. NEVEU